

BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

LE TRAVAIL CHRÉTIEN

« *Le travail chrétien !*... Y a-t-il un travail chrétien et un travail païen ? — L'ouvrage est toujours le même ! » Ainsi s'exclamait un ouvrier irrégulier, en lisant l'annonce de la fête d'aujourd'hui : *La fête du travail chrétien*.

Eh bien, cet homme avait tort.

Non, « *L'ouvrage n'est pas le même !* » C'est avec son âme qu'on travaille, bien plus qu'avec son corps ; et si l'âme est chrétienne, tout l'ouvrage est transformé. On ne le fait plus comme on ferait une corvée exécrationnelle, avec irritation et dégoût ; on n'est plus asservi à son travail, on le domine ; on l'exécute comme un devoir ; on sait qu'il aboutit au bien ; on le ferait volontiers en chantant, puisqu'il est le bon moyen de servir le vrai maître : *Dieu*.

Le travail païen, c'est le contraire : plus une idée pour Dieu, tout pour le profit immédiat et palpable. Quand on en arrive là, on perd même ce qu'on croyait gagner. La monnaie qu'on touche ne suffit pas à remplir la vie ; elle sert à acheter du malheur beaucoup plus que du bonheur ; elle excite les gens les uns contre les autres ; elle devient entre les mains de ceux qui en ont ramassé beaucoup, un instrument d'oppression ; elle irrite ceux qui ont eu moins de chance ; elle change la terre en un champ de bataille où il n'y a plus que des conflits de forces brutales, lesquels se dénouent au hasard, pour recommencer sans cesse.

L'histoire du monde nous présente des époques où le travail païen pur et simple avait prévalu. Ce sont des époques atroces. Les plus forts de ce temps-là avaient réussi, croyaient-ils, à esquiver toute fatigue en faisant retomber le poids entier du travail sur des malheureux appelés « esclaves ». Plus même besoin de les payer : qu'auraient-ils fait de leur salaire ? Il suffisait de les nourrir pour prolonger leur vie et leur travail. On avait perfectionné l'art de s'en procurer par des chasses à l'homme ; l'art de les dresser et de les dompter ; l'art de les vendre et d'en trafiquer.

Point de scrupules de la part des maîtres envers ces animaux domestiques d'une nouvelle espèce ; mais point de zèle au travail non plus, on le comprend, de la part de ces malheureux !